



Depuis plus de 40 ans, Dalila Grine exerce son métier d'aide-soignante auprès des personnes âgées. Retour sur une carrière animée par le goût des autres.

« **Ce n'est pas facile mais oui, si c'était à refaire, je n'hésiterais pas une seconde. Les personnes âgées m'ont tellement apportées** ». À 62 ans, Dalila Grine est l'une des 155 000 aides soignantes qui assistent nos parents et grands-parents en perte d'autonomie dans leurs activités de la vie quotidienne, à travers des tâches comme le lever, la toilette, l'habillage ou le coucher. « **Nous effectuons notre travail avec empathie** », précise-t-elle avant d'ajouter : « **on a d'abord des personnes devant nous, avec une histoire, des souvenirs, des joies, des peines auxquelles on ne peut être insensible.** »

« **J'ai toujours voulu aider les autres** »

Faire quelque chose pour les autres : c'était justement ce que Dalila voulait faire lorsqu'elle était jeune. « **J'habitais à Paris. Ma maman était infirmière et m'a transmis la fibre sociale. J'ai toujours voulu aider les autres et combattre l'injustice.** »

Titulaire du brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (BAFA), la jeune parisienne travaille l'été au sein de maisons de quartiers, de colonies de vacances et de centres aérés rattachés au 11^e arrondissement de la capitale.

« **Nous sommes confrontés à la fin de vie, la souffrance, les troubles cognitifs et la mort** »

Bac S en poche à 18 ans, elle pousse les portes d'une école d'aides-soignantes avant de décrocher son diplôme 8 mois plus tard. « **J'ai rapidement travaillé en tant que remplaçante dans un Ehpad, à Paris, dans le 13^e arrondissement.** »



Dalila Grine aux côtés de Liliane dont elle s'occupe régulièrement dans une résidence service senior du centre-ville du Mans.



Les aides soignantes s'occupent des gestes de la vie quotidienne qui sont devenus difficiles pour les personnes âgées. Ici, la distribution des médicaments.

« Voir les personnes âgées mourir et souffrir, c'est éprouvant »

Dalila fait ses armes dans un service de gériatrie. **« C'était une première expérience éprouvante »**, confie t-elle. **« Nous sommes confrontés à la fin de vie, la souffrance, les troubles cognitifs et la mort »**. De quoi briser la volonté des jeunes diplômés. **« Pas moi. Je me suis sentie rapidement utile envers les personnes qui avaient besoin d'affection et de patience »**. À 19 ans, elle vit son premier décès : **« Un choc ! Je pensais que la patiente dormait alors je l'ai prise dans mes bras »**. Quand elle comprend, Dalila panique. **« Je suis partie en criant. »** Mais la jeune femme ne lâche pas



: « **Je suis revenue et j'ai assisté à ma première toilette mortuaire, un moment riche en émotions.** » Quinze jours plus tard, c'est elle qui l'effectue sur une autre patiente.

Pendant 17 ans, Dalila travaille dans un EHPAD à Saint Fargeau-Ponthierry, en Île de France : « **J'ai décidé d'arrêter lorsque j'ai eu 41 ans. Voir les personnes âgées mourir et souffrir, c'est éprouvant. Il fallait que je passe à autre chose pour mon équilibre.** » La suite de son histoire s'écrira dans la Sarthe...

Texte et photos : Calypso BARREAU.

Retrouvez la seconde partie du témoignage de Dalila [ici](#).

Partager :

- [Cliquez pour partager sur Twitter\(ouvre dans une nouvelle fenêtre\)](#)
- [Cliquez pour partager sur Facebook\(ouvre dans une nouvelle fenêtre\)](#)
- [Cliquez pour partager sur Google+\(ouvre dans une nouvelle fenêtre\)](#)